

Marcassin
et
Tourelou-
rette,
Parodie

1780.







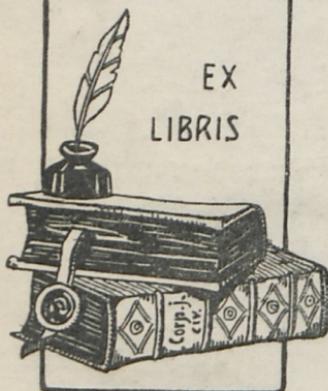


Marcassin x Gourlourelle 1780.



DR. WOLFRAM
SUCHIER

EX
LIBRIS



P. Poschack fec.

Polland
1. 2. 50



MAR CASSIN
ET
TOURLOURETTE,
P A R O D I E
D'AUCASSIN ET NICOLETTE,
EN TROIS ACTES, EN VERS,
ET EN VAUDEVILLES;

*Représentée devant LEURS MAJESTÉS;
en Avril 1780.*



1915.1372



M. D. C C. LXXX.

NOMS DES ACTEURS.

MARCASSIN, *Maréchal des Logis de Dragons, Amant de Tourlourette, alors en semestre*, le C^{te} de Liniers.
CARABIN, *Officier Invalide, Commandant dans le Fort ****,
pere de Marcassin, le C^{te} d'Ossun.
FOUILLARD, *Brigadier des Commis des Fermes*, le C^{te} de Grammont.
BASCULLE, *Capitaine des portes du Fort*, le S^t Despreaux.
TOURLOURETTE, *crue fille de Carbonnade*, M^{lle} Rofalie.
CARBONNADE, *Cantiniere du Fort*, M^{lle} Adélaïde.
UN SERGENT, *avec une jambe de bois*, le C^{te} Dasté.
BEQUILLARD, } *Sentinelles*, { le M^{is} d'Aumont.
MARABOU, } { le C^{te} de Grammont.
INVALIDES, EMPLOYÉES, &c.

*La Scène est dans le Fort de ***.*

Nota. Les vers marqués par de guillemets, sont ceux qui se trouvent dans l'original, & que l'on a conservés.





MAR CASSIN
ET
TOURLOURETTE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente un Sallon rustique , avec des
fauteuils de cuir à l'antique , & des croisées à
vitrage de plomb.*

SCÈNE PREMIERE.

MAR CASSIN, *seul, nue tête & sans armes.*

AIR : *Tourlourette , &c.*

J E ne vois point dans ces lieux,
Le tendre objet de mes feux ;
Et ma bouche envain répète,
Tourlourette,
Tourlourette,
O ma Tourlourette.

A 2

SCÈNE II.

MARCASSIN, CARABIN,

CARABIN.

AIR : de *Joconde*.

TE voilà donc les bras croisés,
Tandis que l'on nous vole,
Vois mon jardin, vois nos fossés,
Dévastés par un drôle.
Tu souffres que Monsieur Fouillard,
Nous insulte, nous pille,
Marcassin tu n'es qu'un bâtard,
Entré dans ma famille.

MARCASSIN, *à part*.

Oui, oui, toujours, toujours, non, non, jamais,
jamais.

(*haut*.)

C'est en vain, vous auriez beau faire,
Non, jamais je ne l'oublierai;
Comptez bien là-dessus, mon pere.

CARABIN.

Je suis vraiment touché d'un tel aveu.

MARCASSIN.

Ah! j'en ai bien un autre à vous faire en ce lieu;

C'est qu'au gré de son insolence,
 Votre ennemi peut bien s'emparer de vos choux,
 Labourer les glacis, & vous roffer chez vous;
 Sans que mon bras prenne votre défense;
 » A moins que vos bontés, n'accordent à mes vœux,
 » Le charmant objet de mes feux;
 » Tourlourette ma douce amie,
 » Toujours belle, toujours chérie.

C A R A B I N.

» Jamais je ne l'accorderai,
 » J'aimerois mieux perdre la vie,
 » Que de souffrir une telle infamie.

S C È N E I I I.

CARABIN, MARCASSIN, UN INVALIDE,
avec une jambe de bois.

L'INVALIDE.

A I R : *Ah! Monseigneur.*

M O N Commandant, mon Commandant,
 Fouillard est un vrai garnement;
 Pour l'empêcher de tout piller,
 Chacun a beau s'égoïfller,
 Il chasse, il pêche sans façon,
 Et nous menace du bâton.

A 3

6 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,
Hélas ! il est trop vrai, tout est désespéré,
Rien ne peut plus arrêter sa furie,
Malgré nous tous brillants sur les remparts,
Nous l'avons vû tirer sur vos canards;
Deux de ces malheureux sont demeurés sans vie!...

CARABIN.

Tu l'entends Marcassin?... Mes canards, mon poisson,
O rage!... ô fils ingrat!... ô honte!... ô trahison!...

(à la Cantonade.)

Va, tu me la payera... Holà, ma hallebarde,
Qu'on charge les fusils, que l'on double la garde,
Je m'en vais l'attaquer; j'y mourrai sûrement,
Mais je ne verrai plus ce méchant garnement.

MARCASSIN.

Mourir!... ah! c'est trop fort... plaisantez-vous,
mon pere?

CARABIN.

Non vraiment, je meurs net;... ainsi c'est ton affaire,
Vois...

MARCASSIN, à part.

Mais c'est tout de bon : tâchons de composer.

CARABIN, à part.

Pour sauver notre peau, tâchons de l'appaïser.

MARCASSIN,

AIR:

Ah papa! ah papa!
Ne mourez pas je vous prie,
Ah papa! ah papa!
Ne mourez pas pour cela.

- » Je vois qu'il faut venger votre insulte cruelle ;
 » Mais puisqu'il faut céder au devoir qui m'appelle ,
 » Promettez-moi, (la grace est peu pour votre hon-
 » neur :
 » Mais elle est tout pour moi)... Promettez-moi mon
 » pere ,
 » Que si le Ciel, dans ce combat prospere ,
 » Me ramene à vos pieds vainqueur ;
 » Vous me laisserez voir la beauté qui m'est chere ,
 » Un instant seulement.... Je compose à bien peu !....
 » Je ne veux seulement, (mais dans ce même lieu ,
 » Sur-tout !) rien que lui dire adieu.
 » Jusqu'à me refuser seriez-vous donc severe ?...

C A R A B I N.

» Non...

M A R C A S S I N.

Bien sur!...

C A R A B I N.

Oui, ma foi.

M A R C A S S I N.

Votre foi?

C A R A B I N.

Je la donne.

M A R C A S S I N.

- » Vous la donnez!... Eh bien, que le Ciel me par-
 » donne,
 » Et qu'il m'accorde un plein succès.

A 4

8 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

AIR : *A la façon de barbari.*

Vous m'avez donnez votre foi,
Songez-y bien mon pere.

CARABIN.

Ma parole vaut une loi,
Va, va, laisse-moi faire.

MARCASSIN.

Je reverrai donc mon tendron,
La faridondaine, la faridondon.

CARABIN.

Oui, tu le reverras ici biribi,
(*d part.*)
A la façon de barbari, mon ami.

MARCASSIN.

AIR : *Dans la rue des Malades.*

Que l'on apporte mes armes,
Oui, je vais vous tirer d'embarras mon papa!
Que l'on apporte mes armes,
Pour punir ces gueux-là!
Que l'on apporte mes armes.

LE CHŒUR.

Les voici, les voilà, les voilà, là, là, là.

MARCASSIN.

Que l'on apporte mes armes.

LE CHŒUR.

Les voici, les voilà, les voilà, là, là, là.

PARODIE.

9

MARCASSIN.

C'est pour toi ma Tourlourette,
Que je vais à l'instant attaquer ce brigand.
Je reverrai Tourlourette,
Que mon bonheur est grand !

Allons, donnez-moi mes armes.

LE CHŒUR.

Les voici, les voilà, les voilà, là, là, là.

MARCASSIN.

Allons donnez-moi mes armes.

LE CHŒUR.

Les voici, les voilà, les voilà, là, là, là.

CARABIN.

» Voilà mon Marcaffin, le parti qu'il faut prendre,
» Etre de son papa, le vengeur & l'appui...

(L'Orchestre joue le même air, jusqu'à ce qu'ils
soient tous sortis.)



SCÈNE IV.

CARABIN, *seul.*

» OÙ I-dà... Mais quel pouvoir a-t-elle donc sur
» lui?...
» Si j'en crois les excès où son amour le livre,
Je... je...

AIR: *Monsieur l'Abbé où allez-vous.*

Grand infensé
As-tu pensé
Que j'aie un moment balancé!
J'ai fait le bon apôtre.
Hé bien,
Mais je mens comme un autre,
Tu le verras bien.



SCÈNE V.

CARABIN, BASCULLE.

CARABIN.

» FAITES venir ici Basculle... Ah! ah! C'est vous?

» Basculle, contez-moi;... Ne pourriez-vous m'instruire?

Sauriez vous, par hasard? Voudriez-vous me dire?

» Quel est l'objet charmant qui nous chagrine tous,

» Et qui prend sur mon fils un si puissant empire?

» On dit que c'est par vous, & dans votre maison,

» Que Tourlourette fut dès l'enfance élevée.

BASCULLE.

» Bien avant l'âge de raison,

» Par Carbonnade elle y fut conservée;

(Car dans ce tems, Carbonnade chez moi,
De Cuisiniere avoit l'emploi.)

Elle servoit avant Fouillard votre adverfaire.

Tourlourette, a-t-elle eu Carbonnade pour mere?

Ou si d'autres ayeux ses appas sont issus?

Je n'en sçais pas Seigneur plus que vous la dessus.

Ainsi je ne peux pas éclaircir ce mistère.

CARABIN.

Qu'on cherche Carbonnade, allez je veux la voir.

12 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

BASCULLE.

Seigneur, elle est absente, & jusqu'à ce soir.

CARABIN.

Eh bien; ... oh! la Poterne! ... amenez Tourlourette.

Interrogeons la gente pucelle;

Qui cause ainsi mon désespoir.

BASCULLE.

Eh, eh, mais son aspect, pourra vous émouvoir.

AIR: *Reveillez vous.*

Simple naïve & joliette,

C'est la fleur qui s'épanouit,

En voyant sa mine drolette

Tout invalide reverdit.

CARABIN.

» Parbleu, je vous trouve plaisant,

» Basculle avec cette louange,

» Et vous me semblez bien étrange,

» D'en faire un éloge si grand.



SCÈNE VI.

CARABIN, BASCULLE, TOURLOURETTE.

CARABIN, *à part.*

- » IL a raison, elle est vraiment jolie !
 » Ah, ah ! quoi, c'est donc vous qui séduisez mon fils ?
 » Et qui mettez votre cœur à tel prix
 » Qu'il veut braver l'ignominie
 » D'un hymen qui pourroit le couvrir d'infamie ;
 « Si c'étoit votre envie,
 » Qu'il fit cette folie,
 » Je vous ferai mourir, entendez-vous, ma mie.
 » Parlez, parlez, parlez, comment, l'avez vous vû ?..
 » Que disoit-il ? qu'avez vous répondu ?
 (*à part.*)
 » Je veux sçavoir le fond de toutes ses fineses.
 » Ça, dites-moi le jour, le moment, l'apropos,
 Ses discours, ses serments, ses façons, ses cadeaux,
 Ses soupirs, ses fureurs, ses transports, ses promesses,
 Ses langueurs, ses soupçons, ses douceurs, ses careffes
 » Répondez, répondez, car je veux tout sçavoir.
 Parlez donc !

BASCULLE.

- » Mais votre air lui ravit le pouvoir
 » De s'expliquer, Seigneur... répondez Tourlourette.

CARABIN.

Soit, allons je me tais, répondez ma poulette.

14 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

TOURLOURETTE.

- » Seigneur, je suis au désespoir
» De la peine que je vous cause,
» Si Tourlouriette à vos désirs s'oppose,
» C'est qu'il n'est pas en son pouvoir
» De vous faire aucune autre chose ;
» Mais ôtez-moi toujours ... le moyen de le voir.

BASCULLE.

- » Mais vraiment, acceptez ce qu'elle vous propose.

TOURLOURETTE.

Air : C'est Geneviève dont le nom.

Mettez moi dedans un couvent,
C'est ce que désire à présent
La pauvre Tourlouriette ;
Elle ne demande pas mieux,
Que d'être en ses paisibles lieux,
Pour faire sa, pour faire sa,
Pour faire sa retraite.

CARABIN.

- Non, mais écoutez bien ce que vous devez faire :
» Quand vous verrez mon fils, il faudra lui déplaire.



SCENE VII.

Les Auteurs précédens, UN INVALIDE.

L'INVALIDE.

» SEIGNEUR, grande victoire,
 » Le Marcaffin est un petit Rolland,
 » Il vient de se couvrir de gloire,
 » Par le combat le plus brillant,
 » Tout en sortant d'ici, dans la cour il s'exerce,
 Un chien le fait tomber, à l'instant il le perce;
 » Du fort en un instant, il a passé la herse,
 S'embarque dans la Yole, & le fossé traverse,
 » De l'espoir de le vaincre en vain Fouillard se berse,
 Marcaffin, vous l'empoigne & soudain le renverse.
 Voilà de ces hauts faits le récit mot pour mot.

CARABIN,

(à part.)

Mon ami, c'est fort bien; mais moi je suis un sot,
 Mon fils va revenir ... dans la chambre secrète,
 » Bascule à l'instant même emportez Tourlourette.



5732

SCÈNE VIII.

CARABIN, *seul.*

AIR: *Lison revenoit du bocage.*

MON Marcassin a du courage,
C'est un bonheur!
Il est amoureux à la rage,
C'est un malheur!
Il vient de me tirer de peine,
C'est un bonheur!
Mais Tourlourette aussi l'enchaîne
C'est un malheur!
C'est un bonheur ! c'est un malheur ! C'est un malheur !
c'est un bonheur ! (bis.)



SCENE

SCÈNE IX.

MARCASSIN , FOUILLARD , BASCULLE ,
CARABIN , *Suite.*

MARCASSIN.

» AH ! mon papa ! je vous revois.
» Voici votre ennemi.

CARABIN.

Qui ! Fouillard ?

MARCASSIN.

Qu'il approche :

CARABIN.

Quoi , vilain maltotier...

MARCASSIN.

» O ça , point de reproche
» Mon pere , ufons mieux de nos droits ,
» Et songez bien plutôt à tenir la parole ,
» Dont envers votre fils vous vous êtes lié.

CARABIN.

» Hein , que dis-tu ?

MARCASSIN.

L'auriez vous oublié ?

» Ou plutôt cherchez vous un prétexte frivole.
» Quoi , ne m'avez vous pas promis ,
» A l'instant que j'ai pris les armes
» Pour faire cesser vos allarmes ,
» Que si le ciel ramenoit votre fils ,

B

23 MARCASSIN ET TOURLOURETTE.

- » Vainqueur il verroit son amie
» Sa Tourlourette si chérie.
» Que je pourrois (& surtout en ces lieux :)
» La voir & l'embrasser en lui disant adieux.

CARABIN.

- » Non , mon poulet , ce seroit un supplice
» Pour ton papa , que le bon Dieu punisse
» S'il y consent ... car , si je le pouvois
» A tes yeux , mon mignon , tiens , je l'étran-
» gerois ,
» Tourlourette , ta douce amie ,
» Toujours belle , toujours chérie.

MARCASSIN.

- » Est-ce là tout , mon pere ?

CARABIN.

Oui.

MARCASSIN.

J'entends , il suffit.

- » Et vous m'en avez assez dit.
» Je ne suis pas surpris qu'un homme de votre âge
Soit quelquefois sujet au radotage.
» Mais qu'il manque au serment, à la foi qui l'engage ,
Celui là me paroît trop fort,
Et vous courez à votre perte.
Fouillard , en entrant dans ce fort ,
» N'êtes vous pas mon prisonniers.

FOUILLARD.

Oui , certes.

M A R C A S S I N.

- » Jurez donc que vous accomplirez
- » Ce que je vous dirai de faire.
- » Jurez le moi , jurez.

F O U I L L A R D.

- » Volontiers , s'il n'est rien à ma bourse contraire,

M A R C A S S I N.

- » Non ... jurez que toutes les fois ,
- » Qu'il vous prendra la fantaisie ,
- » De tourmenter ses jours , de courtiser sa mie ;
- » De piller son jardin , de lui voler son bois ,
- » Vous le ferez.

F O U I L L A R D.

- » Marcassin , je vous prie
- » De ne point employer cette froide ironie ,
- » Je ne mérite pas qu'on se moque de moi.

M A R C A S S I N.

- » Je ne me moque point , & telle est mon envie.

F O U I L L A R D.

- Cessons de plaisanter , voulez-vous du tabac ?...
- De sel voudriez vous un sac ?
- Passer étoffe en fraude ? on m'y verras souscrire !
- A votre aise fraudez les droits ;
- Vous pouvez me dicter des loix ,
- Que votre seigneurie ordonne.

B 2

20 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

MARCASSIN.

« Cette réponse là m'étonne.
Sçavez vous mon petit Monsieur,
Que ma parole n'est point vaine,
Et que je perce la bedaine
A tout prisonnier raisonneur.

FOUILLARD.

Là, là, vous le prenez sur un ton trop sévère,
« Je ferai sans délai tout ce qui peut vous plaire.

MARCASSIN.

A la bonne heure ; allons , sortez , sans embarras ,
Et revenez bientôt nous tomber sur les bras.



SCÈNE X.

MARCASSIN , BASCULLE , CARABIN ,
Suite.

CARABIN.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

ENFANT perfide & téméraire.

MARCASSIN.

Le perfide n'est pas sincère ,
Dans Aucassin vous le lirez.

CARABIN.

Peut-on ainsi traiter son père ?

MARCASSIN.

Chaque fois que vous mentirez ,
Je vous fais siffler du Parterre.

CARABIN.

AIR : *A pied comme à cheval.*

Qu'on le mène en prison ,
Au plus haut du donjon.

MARCASSIN.

Quoi , sans raison ,
L'on me met en prison ?

CARABIN.

Comment , comment , maître fripon ,
Me parler ici sur ce ton.

B 3

22 MARCASSIN ET TOURLOURETTE.

MARCASSIN.

Quoi, d'une infâme trahison,
Payer la plus belle action ?

CARABIN.

Va, va, ton aimable tendron,
Me payera ta rebellion.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

Le Théâtre représente la place du Fort, on voit une prison, grillée, au rez-de-chaussée du côté droit; & du côté gauche, une tour très-élevé, il y a une sentinelle auprès de chaque tour.

SCÈNE PREMIERE.

MARCASSIN, *en prison.* MARABOU,
BEQUILLARD, *soldats de garde.*

MARCASSIN.

AH ciel! ah ciel! où peut-elle être?

BEQUILLARD.

» Camarade, qu'entends-je donc?

MARABOU.

» C'est lui.

BEQUILLARD.

Qui, lui?..

MARABOU.

Tu le sçais bien peut-être.

B 4

24 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

BEQUILLARD.

» Je te jure ma foi que non.

MARABOU.

Pardieu, le Marcassin.

BEQUILLARD.

Qui le fils du darron !

MARABOU.

Qui, lui-même, cette fenêtre

» Donne de l'air à sa prison.

BEQUILLARD.

Parbleu, c'est une fiere histoire !

Toi, qui connois tout ce grimoire,

Sçais-tu pourquoi son pere l'a collé !

MARABOU.

Bon Carabin est endiablé,

Pour une petite amourette ;

Marcassin, veut épouser Tourlourette,

Et son pere ne le veut pas.

Chut ... (*Ils s'éloignent.*)

BEQUILLARD, *en se rapprochant.*

Ce n'est rien. Parbleu voilà bien du fracas,

Pour peu de chose... elle est là la fillette ;

» Je garde le pied de sa tour.

» C'est dommage ma foi qu'elle y soit enfermée,

» Car elle est belle & bien formée.

M A R A B O U.

Je voudrois qu'au grifon, on jouât quelque tour,
 Marcassin, s'est battu comme un foudre de guerre!
 Et pour son grand-merci, son vieux démon de pere,
 Enferme sa maitresse & lui le même jour,

D U O.

AIR: Du Carrillon du Dunkerque.

B E Q U I L L A R D.

Il s'est donc bien battu >

M A R A B O U.

Oui, parbleu, je l'ai vû.

B E Q U I L L A R D.

Contes-moi ce combat.

M A R A B O U.

Ah c'est un vaillant soldat!

J'étois à ma fenêtre...

Voici quelqu'un peut-être.

B E Q U I L L A R D.

Non, non, aucun ne vient,

Contes-moi donc, ... hé bien?..

M A R A B O U.

Je tremble que la ronde, ne survienne entends-tu ...

C'est qu'il s'est bien battu.

B E Q U I L L A R D.

Mais puisque tu l'as vû,

Contes-moi ce combat.

M A R A B O U, le mène d'un côté du Théâtre à l'autre
 avec l'air du plus grand mystère; & dit:

Ah! c'est un brave soldat!..

BEQUILLARD.

Me voilà bien instruit , & je te remercie ,
» Mais que vois-je là-bas ? ..

MARABOU.

Dis bien plutôt là-haut ,
» Ce n'est rien , c'est quelqu'un qui va faire le faut.

BEQUILLARD.

Tiens Marabou je parie ,
» Que Tourlourette cherche à s'échapper ,
Il faut tâcher de l'attraper ,
» Mais s'exposer ainsi ; quelle étrange folie ,
» Elle descend , j'y cours ...

MARABOU.

Non , laisse la venir.
A terre tu pourra la prendre fans courir.

BEQUILLARD.

Vertu choux , quelle hardiesse ,
Je suis émerveillé de pareille tendresse
» Elle mérite bien le cœur de son amant.

MARABOU.

» Ils sont faits l'un pour l'autre & j'en ferais serment !



SCENE II.

LES GARDES , *cachés.* TOURLOURETTE,
MARCASSIN , *en prison.*

TOURLOURETTE.

AIR : *Ah maman que je l'échappe belle.*

AH grand dieu ! que je l'échappe belle !
Qu'il est dangereux de sortir de cette Tourelle ,
A grand dieu ! que je l'échappe belle !
Qu'on a d'embarras ,
Pour franchir un si mauvais pas.

MARCASSIN.

» Tourlourette !..

TOURLOURETTE.

Ah ! mon cœur ! est-ce toi ?

MARCASSIN.

Eh oui ma poulette c'est moi ,
» Mais comment se peut-il ?.. comment est-il croyable ?..
Que veut dire ceci ?.. seroit il vraisemblable ?..

Qu'au travers de mon désespoir ,
» Je puisse ici jouir du bonheur de te voir ,
« Dis moi , n'aurais-je point par hasard la berlue ?

TOURLOURETTE.

Mon toutou ...

MARCASSIN.

Petit chat ; mais par quel tour subtil ,

28 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

De grace comment se peut-il ?

» A cette heure , en ces lieux que tu sois parvenue.

TOURLOURETTE.

De mes draps j'ai fait un cordon ,

Pour descendte de ce Donjon.

Mais de frayeur je suis encor émue !

Ton pere (m'a-t-on dit ,) m'auroit fait grand bobo ;

Et j'ai sçu m'échapper pendant qu'il fait dodo.

Malgré lui près de toi me voilà descendue.

MARCASSIN.

» Où vas-tu mon cœur?...

TOURLOURETTE.

Je ne sçais.

» De tous côtés mes pas sont observés.

» Et si je ne peux fuir , peut-être dans une heure ,

» A ton pere amenée , il faudra que je meure ;

» Mon Marcassin , mon doux ami ,

» Ote-moi de ton cœur...

MARCASSIN.

Non je mourrois aussi.

» Ah si la tendre ardeur de mon amour sincere ,

» Etoit de même trempe en ton ame plus fiere ,

» Me conseillerois-tu de renoncer à toi ?

TOURLOURETTE.

Telle que soit ta flamme , ô Marcassin j'espère

Quelle n'égale point celle qui brûle en moi ,

Mon petit cœur ; je t'en défie.

PARODIE. 29

MARCASSIN.

» Vous vous trompez ma belle & douce amie,
Comme les hommes sont plus forts ;
Lorsqu'ils sont amoureux ils ont le diable au corps.

MARABOU.

Camarade elle m'intéresse.

BEQUILLARD.

Comme elle aime , la pauvre enfant.

TOURLOURETTE.

» Paix , j'entends quelque bruit.

MARCASSIN.

Je n'entends rien ...

TOURLOURETTE.

Il cesse.

MARCASSIN.

» Taches de me donner la main.

TOURLOURETTE,

Attends , attends ,

» Je vais pour m'élever approcher quelle chose ,
» Une pierre ah ! c'est bon ... (Elle monte dessus &
lui donne la main.)

BEQUILLARD.

» Sa tendresse l'expose,

» Je vais l'avertir en chantant.

30 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

AIR : *Du gagne petit.*

Pucelle jolie ,
Vas-t-en loin d'ici ;
Pour sauver ta vie ,
Quitte ton ami.
Crains le regard sombre ,
Des soldats méchants ;
Qui cachent dans l'ombre ,
Leurs sabres tranchans.

TOURLOURETTE,

» Ah ! que le ciel te récompense

» De ce salutaire avis

» Adieu cher Marcassin , on vient quelqu'un s'avancer.

MARCASSIN.

Bon , bon , reste.

TOURLOURETTE.

Non je ne puis.

MARCASSIN.

Adieu donc , cher objet de la plus tendre flamme.

TOURLOURETTE,

Ah ! plutôt sans adieu Marcassin de mon ame.



S C È N E I I I.

MARABOU, BEQUILLARD, UN SERGENT.

MARABOU.

- » AH! je desire de bon cœur,
 » Que le fort change en sa faveur...
 » Mais tu peux appeller.

BEQUILLARD.

Allerte, allerte, allerte.

LE SERGENT.

- » Qu'est-ce que c'est ?

BEQUILLARD.

Allerte, allerte, allerte.

- » Quelqu'un est descendu, s'est fauvé de la tour,
 » Et s'est enfui.

LE SERGENT.

Par où ?

BEQUILLARD.

Par-là, par ce détour.

(A part.)

Je leur donne un godant, & leur recherche est vaine.

LE SERGENT, *aux sentinelles.*

- » Voyons... vous, demeurez où l'ordre vous enchaîne,



SCÈNE IV.

Les Acteurs précédens, BASCULLE.

BASCULLE.

» QU'EST-CE donc ? vous n'avez pas pu
» Attrapper cette prisonniere ?

BEQUILLARD.

» Un des Soldats est descendu,
» Jusques dans le fossé qui touche la barriere ;
» Ils se sont dispersés , aucun d'eux n'a rien vû.

BASCULLE.

» Voici le Commandant , sans doute il vient d'ap-
» prendre
» Cet accident.



SCENE

SCÈNE V.

Les mêmes, CARABIN.

CARABIN.

» JE les ferai tous pendre.

» Où sont-ils ? où sont-ils ? faites venir celui

» Qui devoit être en sentinelle ,

» Qu'il soit pendu.

BASCULLE, *montrant Bequillard.*

Seigneur, c'est lui.

BEQUILLARD.

» J'ai fait mon devoir & j'appelle ;

Mais pour prendre un fantôme blanc,

Qui s'en alloit toujours volant ,

Il falloit me donner des aîles ;

Et Marabou peut bien en donner des nouvelles

Car il la vu.

CARABIN.

Bien sûr ?

MARABOU.

O ! oui mon Commandant.

C

34 MARCASSIN ET TOURLOURETTE.

CARABIN.

» Basculle, quand j'ai dit que cette prisonniere,
» Que votre Tourlourette étoit une forcierié ;
» Je savois ce que je disois ;
Je ne suis pas forcier moi, mais je m'y connois.
Brûlez, brûlez, brûlez.

BASCULLE.

La pauvre Tourlourette,
» Ne peut avoir pour sa retraite
» Que la forêt qui borde le chemin,
» Et les animaux ou la faim,
» Dans peu Seigneur l'auront défaite.

CARABIN.

» Me l'assurez-vous.

BASCULLE.

Je le crois ;

Car que deviendrait-elle ?

CARABIN.

En effet dans ces bois,
Elle ne peut manquer d'être enfin immolée,
J'en suis vraiment fâché ; car nous l'aurions brûlée.
Faites venir mon fils ; allez sans différer,
De sa prison il faut le retirer.



S C È N E VI.

C A R A B I N , *seul.*

» M A I S demandez - moi donc l'infernale malice ,
 » Qui brave le péril d'un affreux précipice.
 Pour éviter la mort.

S C È N E VII.

M A R C A S S I N , C A R A B I N , B A S C U L L E , *suite.*

C A R A B I N .

A H , ah , mon fils , pardon ,

» Je te fais même excuse en cette occasion.
 » Je tiendrois à présent ma parole donnée ,
 » Si la fille à l'instant ne s'étoit éloignée :
 » Elle vient de s'enfuir ; elle suit , me dit-on ,
 » Un jeune homme Invalide en cette garnison ,
 » Et je ne doute pas que ton cœur ne l'oublie.

M A R C A S S I N .

» Si quelqu'autre que vous me tenoit ce propos ,
 Mon pere ; au même instant je lui romprois les os ,
 Et cent coups de bâton payeroient sa calomnie.

C 2

36 MARCASSIN ET TOUROLLOUETTE,

CARABIN.

» Ne vas-tu pas encor te fâcher?

MARCASSIN.

Non.

CARABIN.

Ah, c'est fort bien dit mon garçon,
Va-t'en te reposer & que tout soit en joye.

SCÈNE VIII.

CARABIN: *seul.*

V oici donc le bon tems que le ciel nous renvoye!
» Allons, pour célébrer notre victorieux,
Que chacun de vous tous se faoule à qui mieux mieux,
A table je suis le plus brave;
Basculle, entendez-vous? que l'on ouvre la cave,
Et que toute la nuit notre joyeux fabat
Célèbre de mon fils le glorieux combat.



SCÈNE IX.

BASCULLE, *seul.*

Ouais; je crains quelque trouble fête,
 Le Marcassin a des projets en tête,
 Et j'ai bien peur que le festin
 Ne dure pas jusqu'à demain.

SCÈNE X.

BASCULLE, UN SERGENT.

Le SERGENT.

AIR: *Des Pendus.*

BASCULE, lisez cet écrit
 Que le Marcassin me remit.

BASCULE,

Qui moi!... je ne sçai pas plus lire
 Que mon pere ne sçait écrire.

Le SERGENT.

Pour votre pere on sçait cela,
 Vos aînés nous l'ont dit déjà.

38 MARCASSIN ET TOUROLLETTE,

Marcassin sort du fort, & d'un air de mystère
Il me tire à l'écart & me dit en secret,
Porte à Basculle ce billet,
Et qu'il sache à propos le remettre à mon pere;
Puis il s'éloigne après ce peu de mots.

BASCULLE.

Il falloit l'arrêter; vous êtes tous des sots,
C'est ce que je craignois! ma peur n'étoit point vaine,
Ce noir pressentiment me donnoit la migraine.
Et comment diable oser le dire à Carabin,
Fortune! Tourlourette, Amour, ô Marcassin!...

Fin du second Acte.



A C T E III.

*Même décoration que dans le premier
Acte.*

SCÈNE PREMIÈRE.

BASCULLE, *seul, rêvant.*

JE suis désespéré par ce cruel départ,
A Carabin je n'ose en faire part,
Il pourroit à l'instant m'affommer pour ma peine.
» Mais voyez-donc où cet amour l'entraîne,
» Pour une fille encor!... il est vrai que ses traits
» Sont ravissants.... & si dans mon jeune âge
» J'avois rencontré tant d'attraits,
» J'aurois bien pu leur rendre hommage.

A I R: *Un jour que j'avois mal chanté,*

Au pouvoir de deux yeux charmans,
Opposer de longs arguments,
La mauvaise recette!
Le vieillard le plus sermoneur
Chérit lui-même au fond du cœur
Le péché d'amourette.

SCÈNE II.

BASCULLE, CARABIN, *un peu ivre.*

CARABIN,

Fouillard vient, m'a-t-on dit, & veut tout réparer,

C'est bien fait; mais il eût parbleu pu différer;

Car nous étions à table, & c'est troubler la fête;

» Basculle, souffle-moi; car je me sens la tête...

Tu comprends, quand j'ai bu, je suis parfois rétif,

» Et dans cet entretien, je crains d'être un peu vif:

Est-il là?...

BASCULLE,

Je ne fais.

CARABIN,

Je ne fais!..ô la bête:

» Tu ne fais donc jamais ce qu'il faudroit savoir:

Holà! Holà! des sieges pour s'asseoir.

*Carabins s'assied, & rêve avec le regard fixe de l'ivresse;
il ne s'apperçoit point de l'entrée de Fouillard.)*



SCÈNE III.

BASCULLE, CARABIN, FOUILLARD; *suite.*

FOUILLARD.

CARABIN, puis-je en assurance?

CARABIN, *sans se lever & sans le regarder.*

Hein, qu'est-ce que tu dis?...

FOUILLARD.

Puis-je avec confiance,
Rester en ce lieu près de vous?

CARABIN *se levant.*

» Oui certe, & pour prouver combien je suis sincere,
Viens te mettre à table avec nous.

FOUILLARD.

» Je ne parle jamais d'affaire,
» Après le repas que je prends.

CARABIN, *gaiement.*

Quelque affaire qui me surviene,
Me trouve entre deux vins nageant;
J'en ai la tête bien plus saine,
Et sur-tout le cœur bien plus franc.

42 MARCASSIN ET TOURLOURETTE ;

FOUILLARD.

Fi donc , c'est un secours que je laisse au vulgaire.

CARABIN.

Vous eussiez bien mieux fait faquin de l'employer,
Que devenir me rudoyer,
Comme vous avez fait n'aguerre.

BASCULLE.

Seigneur , arrêtez-vous.

CARABIN.

Je m'arrête.

FOUILLARD.

Je viens

- » Vous dire les motifs de cette injuste guerre ;
- » Injuste , je l'avoue ; il est vrai , j'en conviens ;
- » Je ne veux pas sur ce point me défendre ;
- « Je voulois vous forcer de rendre.
- » Un dépôt précieux dans vos mains conservé ,
- » Coriassé , ma fille , un enfant enlevé ,
- » Et dont il faut que je vous débarrasse.

CARABIN.

Que diable aurois-je fait ici de Coriassé ?
De fille , de dépôt , c'est un galimatias.

FOUILLARD.

Pour faire cesser ma tristesse ,
Une femme d'honneur & pleine de sagesse ,

Doit à l'instant nous tirer d'embarras ;
Carbonnade est son nom.

C A R A B I N.

Hé-bien ! donc qu'elle approche !
» Près de Basculle sans reproche ,
» Elle a vécu long-tems, long-tems, je m'en souviens.

B A S C U L L E.

Quant à moi, j'ai quelque scrupule ;
» Car je soupçonne ; il se pourroit très-bien.

C A R A B I N.

» Vous soupçonnez, vous soupçonnez, Basculle ?
» Et vous ne savez jamais rien.

S C È N E I V.

Les mêmes, CARBONNADE.

C A R A B I N.

A P P R O C H E Z, approchez, la belle.

F O U I L L A R D.

O ça, dites la vérité.

C A R B O N N A D E.

» Je lui fus malgré moi trop long-tems infidelle ;
» Pour ne pas la tirer de son obscurité,
» Et mes Seigneurs je dois à votre utilité,

44 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

» Le secret que je vous révelle.

Car je prétends prouver en cette occasion,
Que de savoir le taire, une femme est capable:
Ecoutez donc tous deux avec attention,
Le merveilleux récit de ce fait incroyable.

F O U I L L A R D , à Carbonnade.

Parlez...

C A R A B I N , qui étoit un peu assoupi, dit à Basculle.

Ecoutes donc.

B A S C U L L E .

Je ne dis mot, Seigneur.

C A R A B I N ,

(à Basculle) (à Carbonnade.)

Tais-toi... Vous, soyez vraie, ou craignez ma rigueur.

C A R B O N N A D E .

J'ai gardé le secret long tems sur cette affaire ;
Le ciel m'en est témoin, j'ai fait ce que j'ai du ;
Mais c'est sur mon honneur, que je vous montre à nu
En ce moment, Seigneur, le fond de ce mystere.

B A S C U L L E .

Ce début promet fort, & si le reste ?

C A R A B I N .

Paix...

» Hé bien, nous diras-tu ces importans secrets ?

CARBONNADE.

Un jour ... non, c'étoit un Dimanche;
 Une bohémienne vint, & choisit le moment,
 Que la bonne causoit auprès de son amant;
 Et voyant votre fille & si belle & si blanche,
 Sût l'enlever adroitement.

- » En ce moment sur l'herbette naissante;
- » La petite jouoit avec quelques enfans;
- » Et je crois bien qu'alors elle étoit innocente;
- » Car elle n'avoit que trois ans:
- » Cette femme prit donc cette rose naissante,
- » Puis vint l'apporter chez Monsieur,
montrant Esculle.
- » Dont j'étois alors la servante;
- » Et par un gros présent sut me gagner le cœur.

CARABIN.

- » Hé bien, qu'est-elle devenue,
- » Cette Coriasse inconnue?

BASCULLE, à *Carbonnade.*

O vous mentez,

CARBONNADE.

Comment magôt, je mens?

Je ne mens point, & je vous le répète;

- » Vous connoissez cet enfant;
- » Car Coriasse est Tourlourette.

BASCULLE.

C'est Tourlourette? Ah ciel!

46 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

CARABIN.

- Mais pour quelle raison
» Auroit-on fait ce rapt? & mis dans ma maison,
» Un enfant dont la perte eut chagriné son père.

CARBONNADE.

- » Votre fils Marcassin doit un jour hériter,
» De Fouillard ci présent : & cela par sa mere,
» Ladite hérédité ne peut se contester,
» Si le susdit Fouillard termine sa carrière,
» Sans laisser d'héritier de son nom.

CARABIN.

- Eh, bon! bon!
» Quel mauvais conte! je te jure
» Que cette hérédité future
» N'est qu'une pure fiction.
Petit moyen d'Auteur; mauvaise invention,
Tu nous fais en un mot un conte ridicule,
Que ne peut adopter l'homme le plus crédule.

BASCULLE.

Votre raisonnement Seigneur est très-sensé.

CARBONNADE.

- » Pour s'assurer ces biens; votre épouse a tracé
» Son plan dans l'avenir d'enlever Coriaffe,
» Et de lui faire un jour épouser Marcassin,
» Pour mieux accomplir ce dessein,

» Elle-même prit soin de cultiver la grace.
 Ses mines, ses façons, son petit air riant,
 En font sans doute un morceau très-friand,
 Digne des vœux d'une illustre famille.

FOUILLARD.

Je suis certain qu'elle est ma fille.

CARABIN.

Que l'on cherche mon fils.

BASCULLE, *lui remettant le billet.*

Seigneur...

CARABIN, *après avoir lu.*

Il est parti ?..

FOUILLARD.

Et Tourlourette ?

BASCULLE.

Elle est partie aussi.

FOUILLARD.

AIR : *Margoton, ma mie.*

J'ai perdu ma fille.

CARABIN.

J'ai perdu mon fils.

ENSEMBLE.

C'est toi, chien, qui me l'a pris.	C'est toi, chien, qui me l'a pris.
------------------------------------	------------------------------------

Je maudis,

Je maudis,

Je maudis

Je maudis

Toute ta famille.

Toute ta famille.

C'est toi, chien, qui me l'a pris.	C'est toi, chien, qui me l'a pris.
------------------------------------	------------------------------------

FOUILLARD.

Rends moi donc ma fille.

48 MARCASSIN ET TOURLOURETTE,

CARABIN.

Rends moi donc mon fils.

CARBONNADÉ.

Mes Seigneurs ; écoutez un avis plus paisible,
Ne seroit-il donc pas possible
D'envoyer chercher vos enfants !

CARABIN.

Elle a ma foi raison.

FOUILLARD.

C'est parler de bon sens.

CARABIN, à deux Invalides qui doivent
avoir des jambes de bois.

Hola ! cherchez mon fils dans tout le voisinage,
Dites-lui qu'aujourd'hui je fais son mariage ;
Et pour que vous puissiez le trouver sans délais.
Prenez au magasin des jambes de relais.

(à Fouillard.)

Allons, embrassons-nous, compere...

(Ils s'embrassent ; mais dans l'instant Carabin
fronce le sourcil & lui dit :)

Mais revenons à cette guerre :

Tu fus en tout tems mon fleau,
Ton ame est cruelle & traîtresse.

FOUILLARD.

J'avoue aujourd'hui ma foiblesse,
J'ai consulté les gens de mon bureau,
Ils m'ont tous conseillés d'insulter le château,
Sans demander ma fille ... & mon ame crédule
S'est livrée aux erreurs d'un avis ridicule.

CARABIN.

C A R A B I N.

Vous avez consulté les gens de vos bureaux ?
 Et vous & vos commis vous êtes tous des sots ,
 Il falloit respecter un invalide , un brave ,
 Et non suivre l'avis d'un vilain rat de cave.

B A S C U L L E.

» Mais, Seigneur, calmez vous, il convient de son tort.

F O U I L L A R D.

» Je me foumets à tout , je vous remets mon fort ,
 » Pourvû qu'en ce moment vous vouliez bien me rendre
 » Ma fille.

C A R A B I N.

Tourlourette ! & vous venez d'entendre
 » Qu'elle est partie , & je pense qu'elle est
 » En ce moment dans la forêt.
 » Ne l'avez vous pas dit , Basculle ?..

B A S C U L L E.

Oui , peut-être ,
 » Dans la forêt , ou dans quelqu'autre endroit ,
 On ne peut affirmer , Seigneur , que ce qu'on voit.



SCÈNE V.

Les Acteurs précédens, LE SERGENT
INVALIDE.

LE SERGENT.

SEIGNEUR, le Marcassin en ces lieux va paroître,
Mais il vient lentement; car soit dit entre nous,
Il se défie un tant soit peu de vous.

FOUILLARD.

Et ma fille?

LE SERGENT.

De même elle vient avec peine;
Mais les voici, Seigneur, qu'on vous amène.



SCÈNE VI. & dernière.

Les Acteurs précédens , MARCASSIN , TOUR-
LOUETTE , Suite.

MARCASSIN , *mettant le sabre à la main ,
en entrant .*)

LE premier qui s'approche est sûr d'être embroché !

BASCULLE.

Ah , vous ne voulez pas , Seigneur , être approché.

CARABIN.

Comment , vilain coquin , tu fais toujours tapage ,
Lorsque tout est d'accord qu'on veut ton mariage.

MARCASSIN , *mettant la poignée de son sabre
par terre & s'appuyant sur la pointe.*

(*La Game.*)

» Ah-mon-pe-re-n'a-van-cez-pas

» Ou-je-me-don-ne-le-tré-pas.

LE CHŒUR.

» Ah-mon-Sei-gneur-n'a-van-cez-pas.

» Il-se-don-ne-roit-le-tré-pas.

MARCASSIN.

» Non , je ne vous crois pas , vous me trompez , mon
» pere.

CARABIN , *montrant Fouillard & Basculle.*

» He bien , les croiras-tu tous deux ?

MARCASSIN.

» Oui , l'un doit être généreux

» Et l'autre fut toujours sincere.

52 MARCASSIN ET TOURLOURETTE ;

FOUILLARD.

- » Dans les combats comme en amour ,
» Cher Marcassin , votre courage brille ,
» C'est un bonheur bien grand pour ma famille ,
» Apprenez les secrets que révele ce jour...
» Toulourette est à vous... Toulourette est ma fille...

MARCASSIN , TOURLOURETTE , *en attitude dans
les bras l'un de l'autre.*

AIR : du Menuet des Trompettes.

L'eusse tu cru !
Ciel, qu'ai-je entendu ?
Qui l'auroit prévu ?
Dieux qu'elle yvresse !
Comment en revient-on ?

MARCASSIN.

Mon cher tendron. (bis.)

TOURLOURETTE.

Mon cher mignon. (bis.)

MARCASSIN.

Recois ma foi.

TOURLOURETTE.

Mon cher petit roi.

ENSEMBLE.

Je vivrai pour toi ;

Dieux , quelle yvresse ! &c.

MARCASSIN.

C'est assez pour l'amour ; allons à la nature...

*(Ils se eroisent pour aller se jeter aux genoux de
leurs peres.)*

TOURLOURETTE.

Ah! papa!

FOUILLARD.

Viens ma fille.

MARCASSIN.

Ah! mon pere.

CARABIN.

Ah! mon fils!...



V A U D E V I L L E .

MARCASSIN.

ERFIN le jour du bonheur,
 Pour nous vient de luire,
 L'Amour aux vœux de nos cœurs,
 A daigné souscrire;
 Le dieu qui fit mon tourment,
 Le dissipe en un moment,
 Il unit d'un nœud charmant,
 Deux cœurs qu'il inspire.

TOURLOURETTE.

Pour me rendre à mon amant,
 Ce Dieu vient me dire,
 Ose braver un tyran,
 Je vais te conduire.
 Par le plus heureux succès,
 Il a comblé mes souhaits,
 Ce Dieu ne trompe jamais.
 Les cœurs qu'il inspire.

C A R A B I N .

Par ce fait, que tout barbon,
 Daigne enfin s'instruire,
 Qu'en vain l'on garde en prison,
 Tandron qui soupire;
 On oppose vainement,
 La contrainte au sentiment;
 L'Amour rassemble aisément;
 Deux cœurs qu'il inspire.

BASCULLE, à *Tourlourette.*

J'ai blâmé de vos beaux yeux
 Le puissant empire,
 De Marcaffin amoureux,
 J'ai crains le délire;
 Mais dans ces heureux instans,
 En contemplant les amans,
 Je sens malgré mes vieux ans,
 Que l'amour m'inspire.

TOURLOURETTE, au *Public.*

Si l'hommage de nos jeux,
 A pu vous séduire,
 Nous bornons ici nos vœux,
 A vous voir sourire;
 Partagez notre gaieté,
 Et qu'aujourd'hui la beauté,
 Juge sans sévérité,
 Tout ce qu'elle inspire.

L'AUTEUR, aux *Dames.*

(*A la premiere représentation de la Piece, chez M. le
 Duc de ***.*)

La folie à nos accens,
 Prêta son délire,
 Mais de nos vrais sentimens,
 Je dois vous instruire;
 Le respect qu'on sent pour vous,
 N'en éteint point de plus doux;
 Mais il nous défend à tous,
 D'oser vous le dire

F I N.

✓

1800

1801

1802

1803

1804

1805

1806

1807

1808

1809

1810

1811

1812

1813

1814

1815

1816

1817

1818

1819

1820

1821

1822

1823

1824







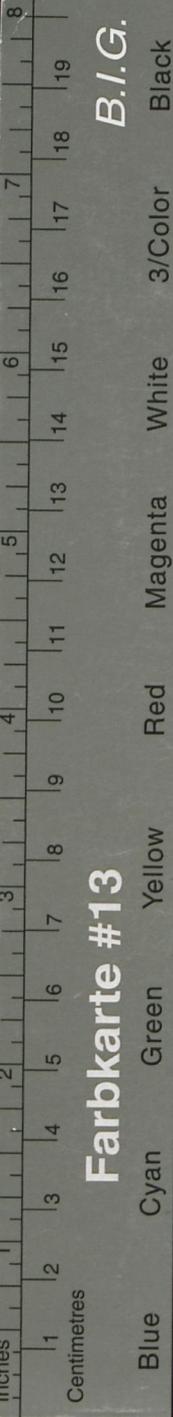
Jl. 4069

ULB Halle

3

005 607 655





Farbkarte #13

B.I.G.

MARCASSIN
ET
TOURLOURETTE,
PARODIE
D'AUCASSIN ET NICOLETTE,
EN TROIS ACTES, EN VERS,
ET EN VAUDEVILLES;

*Représentée devant LEURS MAJESTÉS;
en Avril 1780.*



1915.1372



M. D. C. C. LXXX.